

Témoïn : n. m. (latin *testimonium*, témoignage ; *testis*, témoin).

A - Personne dont on se fait assister pour certains actes.

B - Personne qui voit, entend quelque chose et peut la rapporter.

C - Sujet qui n'a subi aucun traitement particulier et que l'on compare à des individus, de même espèce, soumis à des expériences et des essais divers.

D - Personne appelée à faire connaître en justice ce qu'elle sait d'une affaire.

E - Ce qui, par sa présence, permet de constater.

F - Petite empreinte, faite sur une surface fissurée, pour suivre l'évolution de la fissure.

G - Ce qui reste, sur un terrain déblayé, pour attester de la quantité de matériaux enlevés.

H - Bâtonnet que se transmettent les coureurs d'une même équipe dans une course de relais.

Témoign A

PERSONNE DONT ON SE FAIT ASSISTER
POUR CERTAINS ACTES

Cette histoire n'est pas la mienne, elle est celle d'un autre. Mais longtemps je l'ai portée comme on porte un enfant qui n'est pas le sien.

Et avant de la mettre au monde je l'ai fuie.

Oui, j'ai fui dès que j'ai pu, sans me retourner, le plus loin possible, pensant naïvement la laisser derrière ; mieux, la semer. Mais elle vient de me retrouver et je découvre terrifiée, que je n'ai rien oublié. Elle était là, à l'affût, quelque part, accrochée à ma mémoire, prête à ressurgir, à la faveur d'une porte qui s'ouvre, d'un regard qui vous perce l'âme...

On a frappé, j'ai dit : *Entrez*. En poussant la porte de mon nouveau bureau, elle a pénétré ma nouvelle vie. J'ai cru que j'allais m'effondrer là et ne plus me relever ; même, je l'ai espéré. Mais je me suis seulement levée pour la saluer et la prier de s'asseoir avant de demander à ma secrétaire de ne me déranger sous aucun prétexte et d'annuler tous mes rendez-vous de la semaine. Ma secrétaire m'a regardée comme si j'étais soudain devenue une étrangère.

Je ne sais comment je suis revenue à mon bureau, devant lequel ma visiteuse avait pris place, son sac à main sur les genoux, qu'elle avait entouré de ses deux bras avant de croiser les mains.

LE TÉMOIN

Je me suis installée à ma place et nous nous sommes retrouvées l'une en face de l'autre.

Elle se tenait là, le même sourire discret que jadis, figé sur ses lèvres tracées sur un visage amène et doux, comme une *Madone à l'enfant* de la Renaissance.

J'attendais. Avais-je fait autre chose qu'attendre sa visite ?

J'attendais qu'elle rompe le silence, de cette même façon qu'elle venait d'anéantir ces kilomètres et ces années que j'avais réussi à mettre entre sa vie brisée et la mienne – qui menaçait de l'être à nouveau – pour me reprocher de l'avoir laissée choir au moment où elle avait tellement besoin d'être soutenue. J'attendais qu'elle me crache sa rage et sa haine à la figure. J'attendais, comme on attend d'une bête féroce qu'elle se jette sur vous, vous étrippe, sans que vous soyez capable du moindre geste pour vous défendre, comme dans ces horribles cauchemars, qui m'avaient, eux aussi, poursuivie, et dont j'avais eu tant de mal à me débarrasser.

J'aurais voulu trouver le courage de parler la première pour lui demander comment elle m'avait retrouvée, moi qui m'étais exilée si loin, et... dans quel but. Mais je ne fus capable de rien sinon, de nouveau, m'abandonner à la culpabilité qui encercla ma conscience pour, encore, la prendre d'assaut.

Dans la quiétude accablante de mon bureau, elle regardait droit dans mon âme, ce fut abominable : jamais encore je n'avais ressenti malaise plus profond. Jamais encore semblable détresse ne m'avait oppressée à ce stade. Et dans son regard, j'ai revu Quentin. Ce qui advint ensuite fut instantané et violent...

Je fus projetée dans mon passé, en une analepse hallucinée dont j'aurais voulu ne plus jamais revenir et devoir affronter de nouveau ce regard. Je me suis revue dans ce

LE TÉMOIN

collège de Normandie, où ma carrière de COP a commencé et où elle a fini, assise à mon bureau d'autrefois, au temps où l'enfant venait sagement s'installer dans ce petit coin que j'avais spécialement aménagé à son intention, pour qu'il écrive, comme je le lui avais demandé, *ce qui lui passerait par la tête*. C'était dans une autre vie : jamais expression ne fut à prendre dans un sens aussi littéral. En mettant les pieds dans ce collège, pour ma première affectation, j'étais loin d'imaginer ce qui allait se produire dans cette famille dont le garçon, un élève exceptionnel à qui la communauté éducative prédisait un brillant avenir, était scolarisé dans l'établissement.

Un élève beau et gentil et doux qui aurait mérité une autre vie.

J'ai longtemps payé d'avoir accepté de le prendre en charge seule comme je l'ai fait. Bien souvent, je me suis demandé comment j'ai pu commettre une telle erreur. Les textes du *B. O. (Bulletins Officiels, la bible des personnels de l'Éducation nationale)* sont pourtant clairs à ce propos. Ils l'étaient aussi à l'époque je dois dire et je ne sais comment j'ai pu déroger au b.a.-ba de mon métier : peut-être le manque d'expérience, peut-être la solitude et l'éloignement de ma région d'origine.

Mais plus sûrement le malheur qui venait de frapper Quentin.

Lorsqu'il est sorti de mon bureau, ce jeudi qui a précédé de quelques jours seulement le printemps 20..., je ne me doutais pas alors que je l'y voyais pour la dernière fois.

Si seulement il m'avait laissée lire ce qu'il écrivait, peut-être eût-il épargné nos vies... et la sienne.

Depuis, pas une nuit sans que je ne revoie ces événements successifs qui l'ont amené à ce geste désespéré. Pas un jour sans que je ne me sente coupable de ne pas avoir vu ce qui arrivait. Et il m'a fallu l'aide d'un professionnel pour m'en

LE TÉMOIN

remettre et revenir à un semblant de vie.

Seulement, cette fois, je n'ai pas l'intention de fuir, je vais saisir cette chance unique qui m'est donnée de muer ma couardise d'antan en hardiesse afin de me délester de ce poids immense qui n'a cessé de m'empêcher d'avancer tout au long de ces années de fuite.

Nombreux ont été les témoins de cette histoire. Nonobstant, et par une curieuse facétie du Destin, c'est à moi qu'il revient, non pas de la relater, – j'en serais bien incapable ! – mais de permettre à celui qui l'a vécue, de la raconter : qui, en effet, mieux que Quentin lui-même pour la dire ?